

Revue des revues / Notes de lecture

Revue

Enjeux (2009) n° 75. Namur : CEDOCEF.

Le français aujourd'hui (2009) n° 165. « Film et texte : une didactique à inventer ». Paris : AFEF – Armand Colin.

Ouvrages

DANVERS Francis (2009). *S'orienter dans la vie : une valeur suprême ? Dictionnaire de sciences humaines*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion,

DELAMOTTE-LEGRAND Régine et CAITUCOLI Claude (dir.) (2008). *Morales langagières*. Rouen : Publications des universités de Rouen et du Havre.

LAFONT-TERRANOVA Jacqueline (2009). *Se construire, à l'école, comme sujet écrivain : l'apport des ateliers d'écriture*. Namur : Presses universitaires de Namur, coll. Diptyque 15.

MARGHESCOU Mircea (1974 ; 2009). *Le concept de littérature. Critique de la métalittérature*. Paris : Kimé.

PRINCE Nathalie (dir.) (2009). *La littérature de jeunesse en question(s)*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. Interférences.

MARGHESCOU Mircea (1974 ; 2009). *Le concept de littérarité. Critique de la métalittérature*. Paris : Kimé.

Littérarité et didactique de la littérature

Alors qu'en 1996, Yves Reuter s'interrogeait, parmi d'autres, sur les tenants et aboutissants de la notion de « lecture littéraire » qui commençait à s'imposer en didactique de la littérature, il se référait notamment à un ouvrage, longtemps resté inaperçu, de Mircea Marghescou, dans lequel celui-ci définissait la littérature par son mode de lecture, en distinguant un « régime de lecture référentiel », correspondant à la lecture ordinaire, et un « régime de lecture littéraire », correspondant à la lecture littéraire. S'appuyant sur cette distinction, Reuter dénonçait les accointances entre « la lecture littéraire » et une lecture « lettrée – esthétique », loin de correspondre à l'ensemble des modes de lecture partagés par les élèves et favorisant la légitimation des pratiques correspondant à une « sphère restreinte¹ ».

Parallèlement, Jean-Louis Dufays exploitait également l'approche de Marghescou, parmi d'autres, en soulignant le rôle de ce pionnier dans les théories relevant d'une « esthétique de la réception ». Comme le rappelle Dufays, dans sa préface à la réédition de l'ouvrage de Mircea Marghescou : « 1974, la vogue du structuralisme battait son plein. [...] Il n'était guère question alors de considérer que la manifestation de ces procédés dépendait de l'activité et des choix du lecteur » (p. 11). En parallèle des travaux de l'École de Constance autour d'Iser et de Jauss, mais sans avoir encore connaissance de ceux-ci, Marghescou fut l'un des pionniers des théories de la réception et son ouvrage « fut le premier livre à oser explorer la question du sens et des valeurs de la littérature en se plaçant résolument du point de vue du lecteur » (p. 12).

Toutefois, Marghescou n'est peut-être pas, ou plus, totalement étranger aux préoccupations didactiques évoquées. En effet, trente-cinq ans après la publication de son ouvrage qui a fait date, Marghescou interroge dans la conclusion de la nouvelle édition de son ouvrage, les implications didactiques de sa théorie, conscient sans doute d'avoir surtout eu de l'écho auprès des didacticiens, malgré la portée évidente de son livre en théorie littéraire. Il met ainsi en évidence le rôle didactique du « régime de lecture » qui fait l'hypothèse centrale de son ouvrage, en mesurant tout l'écart qui peut exister entre le mode de lecture dit « littéraire » et celui qui peut être reconnu par les élèves : « il faudra aussi, par la suite, passer à l'enseignement de ce régime de lecture comme on enseigne une lecture étrangère » (p. 167). Cependant, ces déclarations de Marghescou restant pleines d'implicites et de sous-entendus, on évitera de les prendre pour autre chose que ce qu'elles sont : à savoir un prolongement possible d'un ouvrage systématique de théorie littéraire qui songe d'abord à résoudre de façon originale l'éternel problème de la littérarité.

1 Reuter Y. (1996). « La lecture littéraire : éléments de définition ». In *Pour une lecture littéraire 2*. Bruxelles : De Boeck, p. 33-41.

Le sens et les sens d'une nouvelle histoire littéraire

Pour Marghescou, une œuvre ne se manifeste comme littéraire que par son régime de lecture qui s'oppose à la lecture référentielle ordinaire. Ainsi, un fait divers avec une autre mise en page (selon un test repris à *La structure du langage poétique* de Jean Cohen) sera doté d'un tout autre sens :

« Hier, sur la Nationale 7,
une automobile
roulant à cent à l'heure
s'est jetée sur un platane.
Ses quatre occupants ont été tués. » (p. 63)

C'est le symbole et l'archétype qui sont mis en évidence (l'automobile et le platane illustrant le combat entre le monde de l'industrie et celui de la nature), selon une dynamique qui renvoie perpétuellement, *in fine*, à une expérience qui enrichit la connaissance de soi. Pareillement, les lectures de Kristeva sur un poème de Mallarmé, de Jan Kott sur une pièce de Shakespeare et de Heidegger sur un tableau de Van Gogh vaudront toutes par la pluralité des virtualités sémantiques qu'autorise le régime de lecture littéraire qui caractérise notre époque.

À partir de cette hypothèse forte du « régime de lecture », Marghescou développe une réinterprétation de l'histoire littéraire en totale affinité avec le travail de Jauss. Il montre en effet comment les « documents » repris dans l'unité appelée « traditionnellement » « littérature » le sont en fonction d'un régime de lecture littéraire qui est le nôtre. Il convient donc, selon lui, de mettre d'abord en œuvre un travail de réinsertion de l'œuvre dans son contexte, qui permette, à l'instar des travaux de l'ancienne philologie, de comprendre l'œuvre avec la valeur qui était la sienne à son époque. Pour ce faire, Marghescou montre qu'à côté des codes habituels, c'est le régime de lecture propre de l'époque, son code sémantique, qu'il s'agit d'exhumer, vu son importance décisive dans le sens attribué à l'œuvre. Après ce travail d'« archéologie sémantique » peut venir celui de l'« histoire sémantique », qui, au sens hégélien du terme, constitue un système où les éléments du passé sont réinterprétés en fonction de leurs suites, et où l'on cherche à trouver le « système des systèmes » qui caractérise l'histoire dans son mouvement évolutif.

Dès lors, en complémentarité avec une esthétique de la réception comme celle de Jauss qui mesure l'importance du public de réception de l'œuvre à son époque, puis de la « chaîne historique des lecteurs successifs » constitutive d'un « évènement littéraire [...] encore ou de nouveau "reçu"² », l'approche de Marghescou pourrait permettre aux élèves d'entrer dans la centrifugeuse de « forces » qui caractérisent une histoire littéraire vivante, à laquelle ils seront dès lors invités à participer, après l'avoir observée :

« Ainsi, par exemple, l'archéologue qui voudra comprendre la période, cruciale

2 Jauss H. R. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard, p. 51-53.

sur le plan sémantique, de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, devra accorder beaucoup plus d'importance à Leconte de Lisle qu'à Baudelaire, à Sully Prud'homme qu'à Rimbaud, à Anatole France qu'à Proust et aussi à l'académisme qu'à l'impressionnisme, à Puvis de Chavanne qu'à Monet. » (p. 155)

Quelle meilleure façon de viser, selon le souhait, par exemple, de Jean-Louis Dumortier, l'« éducation au gout », le « jugement de valeur », et le « sens de l'histoire » qui caractérisent le projet scolaire d'« émancipation » et d'« acculturation³ » ? On ne peut alors qu'admirer l'harmonie avec laquelle Marghescou tisse, autour du « régime de lecture » et de ses variations à travers le temps, les différents discours sur la littérature (herméneutique, archéologique et historique), qui, sans chercher à transformer les élèves en « spécialistes » de la littérature, permettent de comprendre en quoi la littérature n'est pas un « en-soi », mais le produit permanent d'une construction « sociale ».

Sébastien Marlair

Pour des raisons de place, les notes de lecture concernant les ouvrages suivants sont disponibles sur le site de la revue :
<<http://www.inrp.fr/editions/revues/reperes>>

DOLZ Joaquim et PLANE Sylvie (éd.) (2008). *Formation des enseignants et enseignement de la lecture et de l'écriture. Recherches sur les pratiques*. Actes du symposium de Sherbrooke, Québec, colloque international REF, 9 et 10 octobre 2007. Namur : Presses universitaires de Namur.

DUFAYS Jean-Louis (éd.) (2007). *Enseigner et apprendre la littérature aujourd'hui, pour quoi faire ? Sens, utilité, évaluation*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.

3 Dumortier J.-L. (2001). *Lire le récit de fiction*. Bruxelles : De Boeck, p. 6-11.